

LA VILLE DURABLE : ENTRE DISCOURS ET REPRESENTATION

Mekki Belkacem OULD ABBES

Architecte promotion Juin 1986- USTO Oran, Algérie. Actuellement doctorant

libre à Valence- Espagne, UPV.

Email : oumebelkacem@gmail.com

TEL : +213 697831481

Résumé :

Les prochaines décennies s'annoncent décisives en termes de développement urbain et seront cruciales dans le processus de production de la ville sachant que, la concentration démographique va en s'accroissant dans les zones urbaines, en particulier dans les villes moyennes. L'attrait de la ville réside dans sa capacité à offrir des opportunités économiques et sociales à ses habitants. Mais le risque de bouleversements urbains ne peut être écarté face aux tensions générées par l'urbanisation massive, l'apparition de quartiers précaires, les occupations illégales et l'expansion urbaine. Quelles conséquences cela peut-il avoir pour les gouvernants impliqués dans la gestion des territoires ? Ne dit-on pas que le XXI^e siècle sera le siècle des villes ? Mais de quelles villes parlons-nous ? De villes durables ? Seront-elles des villes pour l'homme ? La manière dont la ville est abordée, est désormais obsolète et dépassée par la réalité de la production urbaine. Les temps étudiés ont été linéaires, alors que la croissance s'est faite et se fait d'une manière exponentielle, et c'est là que réside le décalage. De plus, ces approches ont été quantitatives et non qualitatives, ce qui a donné lieu à des espaces urbains déshumanisés. De 1972 à 2023 en traversant diverses capitales mondiales, quel fut l'apport de l'agenda 21 et quel sera celui de 2030 en matière de développement durable ? L'adjonction de l'adjectif durable à la ville et au développement a-t-elle eu raison des maux de la ville ou, ce ne sont que des mots qui cachent les problèmes auxquels se trouve confronté le concept de durabilité ?

Mots clé : Développement urbain, ville, l'urbanisation, gouvernants, durabilité.

Abstract :

Urban development over the coming decades will be decisive and will play a crucial role in how cities are produced, given that demographic concentration is increasing in urban areas, particularly in medium-sized cities. The city's appeal lies in its ability to offer economic and social opportunities to its inhabitants. However, the risk of urban disruption cannot be dismissed in the face of tensions generated by massive urbanization, the emergence of precarious neighborhoods, illegal land occupations, and unchecked urban sprawl. What consequences might this have for policymakers involved in territorial governance? Is it not often said that the twenty-first century will be the century of cities? But what kind of cities are we talking about? Sustainable cities? And will they be cities made for people? The way cities have been approached is now obsolete and overtaken by the actual dynamics of urban production. Planning timelines have been linear, whereas growth has occurred—and continues to occur—in an exponential manner, and it is in this mismatch that the problem lies. Moreover, these approaches have been quantitative rather than qualitative, which has led to dehumanized urban spaces. From 1972 to 2023, across various world capitals, what has been the real contribution of Agenda 21, and what will that of 2030 be in terms of sustainable development? Has adding the adjective “sustainable” to “city” and “development” truly addressed the ills of the city, or is it merely a matter of words that mask the underlying problems facing the very concept of sustainability?

Keywords: urban development; city; urbanization; policymakers; sustainability.

Introduction : La ville à travers la littérature et le cinéma

« Ne pas essayer trop vite de trouver une définition de la ville ; c'est beaucoup trop gros, on a toutes les chances de se tromper. D'abord, faire l'inventaire de ce que l'on voit. Recenser ce dont l'on est sûr. Etablir des distinctions élémentaires : par exemple entre ce qui est la ville et ce qui n'est pas la ville. » (Perec¹, 1974 : 83)

À dire vrai, il n'y a jamais eu de définition claire et sans équivoque de ce qu'est une ville. Les métamorphoses et les mutations qu'elle a subies tout au long de son histoire, et en particulier au cours des derniers siècles, rendent de plus en plus difficile de lui donner une définition qui fasse l'unanimité. La ville est-elle un objet ou un sujet ? C'est l'une des questions à ajouter à celles qui sont habituellement posées sur la ville et que l'on peut se poser. Le titre du célèbre livre « Déclin et survie des grandes villes américaines », de Jane Jacobs² exprimé en termes similaires par Françoise Choay dans son article « Le règne de l'urbain et la mort de la ville » – pose un véritable oxymore. Une définition qui retient également l'attention est celle de Kevin Lynch, qui compare la ville à un panorama rempli de séquences explorables, à la manière d'un objet séquentiel, où chaque séquence peut être perçue différemment à un moment donné.

« La ville n'est pas seulement un objet perçu –et peut-être apprécié– par des millions de personnes de classes et de caractères très différents, mais aussi le produit de nombreux constructeurs qui modifient constamment sa structure pour des raisons qui leur sont propres. » (Kevin Lynch³, 1999 :20)

Cela étant, le thème de la ville, quelle que soit la qualification, la définition ou le concept qui lui est attribué, demeure complexe ; surtout depuis que le concept de développement durable lui ait été associé. Il serait plus approprié de parler de production urbaine dans un sens large, de phénomène urbain, chaque fois que ce thème est abordé. Si, d'un point de vue étymologique, le phénomène est tout ce qui apparaît, alors la production implique la création. Les êtres humains sont une création divine, les produits sont une création humaine, c'est pourquoi d'ailleurs, qu'on parle souvent du phénomène ville. La ville est donc, le produit d'une réflexion, d'une pensée. L'homme (le citoyen) a toujours été à l'origine des établissements humains que l'on appelle aujourd'hui villes et cités. Il est le producteur de ses propres espaces, il le fait par lui-même ou par ses représentants que l'on nomme gouvernance. Ce processus s'appelle la politique, du grec classique politikós, qui signifie « de, pour ou lié aux citoyens »⁴. C'est le processus de prise de décisions qui s'appliquent à tous les membres d'un groupe. C'est aussi l'art, la doctrine ou l'opinion relative au gouvernement des États.

Depuis la nuit des temps, et depuis que la terre est habitée par l'être humain, ce dernier n'a cessé de chercher et de lutter pour son bien-être. L'homme a marqué l'histoire, le premier crime de l'humanité a été commis entre deux frères, fils d'Adam, pourquoi ? Par envie et égoïsme, pour être le meilleur, avoir le meilleur. Puis sont nées les civilisations, les empires, les villes de rêve, qui ont disparu, c'est la loi de la naissance et de la renaissance, chaque époque ayant connu

¹ Georges Perec (1936-1982), écrivain et essayiste français. Il est surtout connu pour son écriture expérimentale, qui utilise des jeux linguistiques, des contraintes formelles et des structures mathématiques pour explorer des thèmes tels que la mémoire, le langage et l'identité.

² Jane Butzner Jacobs (1916-2006) a travaillé pour le journal Scranton Tribune. En 1934, elle s'installe à New York, où elle occupe divers emplois tout en écrivant des articles pour plusieurs journaux et magazines. En 1961, Jane Jacobs publie *The Death and Life of Great American Cities*

³ Urbaniste, architecte et professeur américain. Auteur du célèbre ouvrage *L'image de la cité* Publié à l'origine en 1960, ce livre est devenu une référence fondamentale pour comprendre comment se forme l'image de la ville et quels sont les outils dont nous disposons pour intervenir sur celle-ci.

⁴ Source : Dictionnaire Larousse électronique.

son apogée et son déclin. Cela dit, l'humanité n'a ménagé aucun effort pour se développer, la ville étant au centre de ses préoccupations. Puis vint le temps des utopies, certaines ont été adaptées, d'autres avortées, et beaucoup sont restées à l'état théorique.

Notre époque est marquée par la technologie, les NTIC ont révolutionné la société et la ville. La durabilité, un mot conquérant, né d'un rapport, prononcé par une personnalité politique. Existe-t-il vraiment une ville durable ? N'est-ce pas un qualificatif au service de la mondialisation et du capital ? Le vrai changement réside-t-il dans les adjectifs ?

Une ville idéale ou vertueuse est-elle nécessairement durable ? Telle est la grande question. Le citoyen lambda ne comprend pas ce qu'est la durabilité, mais il sait très bien ce que c'est que de vivre dans une ville vertueuse ou idéale, où les conditions de base du bien-être sont réunies, où l'urbacivilité et la bonne gouvernance sont les fondements de la construction de cette ville. Tout ce qui est vert n'est pas durable, ou plutôt, une ville durable n'est pas le résultat d'un ensemble de logements durables.

Comment est produite la ville à l'ère de la durabilité ? Elle est construite selon un modèle de production urbaine, d'urbanisme basé sur une analyse quantitative, démographique, géographique, superficielle et axée sur les chiffres. En résumé, l'offre et la demande. On construit des villes, ou plutôt on régénère des villes comme on vend du pain, des légumes ou des vêtements : tout est médiatisé par des images et des publicités, un simple wifi et on parle de « smart city ». Ce sont des promotions immobilières où le nom importe plus que l'utilisateur. « Plus on a, mieux on se porte », telle est la réalité de la production urbaine de la ville actuelle, autrement appelé, ville durable.

Cette conception de la ville est très bien illustrée dans deux films. Le premier est : *Le mani sulla città* (Mains basses sur la ville) de 1963, réalisé par Francesco Rossi⁵. Dans ce film, cette phrase qui est prononcée dans un passage est lourde de sens : « En politique, l'indignation morale n'est pas nécessaire, savez-vous quel est le seul péché ? Être vaincu. » Terrible, mais transversal à tous les domaines de la vie citoyenne. Coups bas, complots, blindages, trafics d'influence, pots-de-vin, financements suspects, spéculations, accusations, concessions, nominations arbitraires, commissions d'enquête. Tout cela est abordé dans le film, des hétérotopies dans l'application réelle de l'utopie mentale, où les complots continuent à penser l'utopie comme référence ou comme bouclier de la conscience. Que les renaissances ne tombent pas dans le même péché.

Un deuxième film plus récent est celui de José Luis Guerín⁶ : *En construcción* (En construction), sorti en 2001. Il montre comment l'hétérotopie crée ses propres utopies, cette fois cinématographiques, pour revendiquer la pureté des idées sur le papier. On y retrouve trois éléments fondamentaux de la ville : l'urbain, le citoyen et le temps. Comme la production urbaine est planifiée et que la destination d'un fragment spatial peut se métamorphoser avec le temps, le monde en mouvement constant. Nous voyons ainsi que la ville ne se fait pas de son propre gré, la ville peut être considérée comme un sujet si nous la définissons comme un objet soumis à l'autorité politique ou à la gouvernance et à l'action de ses citoyens.

⁵ Francesco Rosi, (1922-2015), est un réalisateur et scénariste italien, connu pour ses films engagés politiquement.

⁶ José Luis Guerín est né en 1960 à Barcelone. Il est considéré comme un des représentants majeurs du cinéma d'auteur européen, réputé pour son style poétique et introspectif.



Dans une vision qualitative de la ville (Charles Baudelaire⁷, 1863), forge le concept du flâneur urbain :

« La foule est son domaine, comme l'air est celui de l'oiseau, comme l'eau celui du poisson. Sa passion et sa profession, c'est d'épouser la foule. Pour le parfait flâneur, pour l'observateur passionné, c'est une immense jouissance que d'élire domicile dans le nombre, dans l'ondoyant dans le mouvement, dans le fugitif et l'infini. Être hors de chez soi, et pourtant se sentir partout chez soi ; voir le monde, être au centre du monde et rester caché au monde, tels sont quelques-uns des moindres plaisirs de ces esprits indépendants, passionnés, impartiaux, que la langue ne peut que maladroitement définir. L'observateur est un prince qui jouit partout de son incognito. » (Baudelaire, 1885 : 64)

Ces exemples, le cinéma en premier lieu, puis la littérature montrent que la ville est une entité complexe. Il faut donc aborder et concevoir la ville différemment de ce que la conçoivent les politiques, les capitalistes et les barons des marques et des labels, sinon comment pouvons-nous nous permettre de débattre d'une ville durable où, par exemple, des thèmes comme le genre et le sexisme demeurent des thèmes centraux de l'actualité, sans pour autant oublier ce qui se passent un peu partout dans le monde, les guerres qui ne connaissent pas de fin, et les exterminations de peuples qui ont lieu ici et là-bas, et pourtant, les initiateurs du développement durable ont avancés des mots qui ont fait oublier des maux, était-ce de l'éphémère ? Le temps que les véritables bénéficiaires du concept n'assoient leurs desseins.

Problématique :

Ce qui devait aboutir à une représentation concrète de la ville durable, et qui s'appuyant sur les discours économiques politiques et sociales, s'est en réalité limité à des réunions calendaires et des agendas où le contenu n'est que répétition. Ce ne sont en fait que les termes injectés pour qualifier chaque rencontre qui entretiennent la curiosité des citoyens à travers la planète qui eux s'attendent à des miracles qui changeraient pour beaucoup d'entre eux l'urbain dans lequel ils vivent. Or, entre ville perçue, vécue et ville future ou en projection dont la représentation a été consciemment et mentalement réfléchi et conçue dans le cadre du concept de durabilité (soutenabilité) par les politiques, le fossé demeure grand.

Est-il possible aujourd'hui de penser à une représentation de la ville (durable) dans le contexte terrible et délicat que traverse la planète ? Génocides, guerres, exterminations, usage abusif des armes, ingérences, déséquilibres régionaux, misères, Et la liste est longue,

Le présent article est un essai critique sur le concept de ville durable qui en réalité n'est qu'un paradis vert qui abrite des desseins plutôt marchands que des préoccupations purement humaines.

1/ La durabilité (soutenabilité), du concept à la réalité :

Les paroles des politiciens ou, en d'autres termes, l'implication directe ou indirecte de la gouvernance dans la production urbaine est une arme à double tranchant, car elle a un côté séduisant et un autre obscur. En effet, le développement durable est un enfant de la diplomatie, il est né dans les sommets, il a cru dans les agendas et il a pris de l'âge à travers les COP, mais a-t-il vraiment mûri malgré avoir atteint les 17 objectifs (ODD) du développement durable ? Le rapport Brundtland en est un exemple vivant.

⁷ Charles Baudelaire (1821-1867), est une figure majeure de la poésie moderne. Il est connu pour son recueil de poèmes "Les Fleurs du Mal".



Fig1. Le développement durable en caricature.

Source : <https://clio-texte.clionautes.org/sommet-rio-environnement-et-developpement-economique.html>

La **fig.1** est une caricature plus qu'expressive, elle montre que le plus important pour les gouvernances est de passer de sommet en sommet et d'agenda en agenda. Certes, le globe se souvient des agendas, mais qui sait si les gouvernances respectent les mesures prises ? Et c'est là que réside tout l'amalgame.

1.1 Le rapport Brundtland et le célèbre document : Notre avenir à tous

On ne sait pas si Brundtland⁸ savait, au moment où elle a prononcé son rapport en 1987, que celui-ci allait susciter des interprétations ambivalentes de la part des nations ou des États. Force est de constater que si le point de départ en 1972 lors du sommet de Stockholm avait pour principal préoccupation l'environnement humain, le rapport Brundtland en 1987 est venu l'asseoir sur des bases plus solides y mêlant toute la planète. Son intitulé : Notre futur commun, l'atteste merveilleusement bien, mais, la réalité ou la mise en pratique de cette notion a eu un caractère purement politico-économique.

Plus de trente ans plus tard, le terme durabilité qui prête à confusion, car on l'appelle aussi soutenabilité, est le seul élément qui a vraiment émergé, et ce mot est accolé à presque tout : politique durable, économie durable, capitalisme durable ou plutôt durabilité du capital, entreprises durables, matériaux durables, maisons durables, pour arriver jusqu'à la ville durable. Ce sont donc des mots qui certainement, cachent des maux.

Face à cette instrumentalisation généralisée du mot durabilité, le seul ayant pu sortir indemne sans qu'on lui accole le mot en vogue, c'est l'homme, personne ne sait si dans l'avenir et lors des prochains agendas l'on évoquera l'homme durable. Cela étant, une question s'impose : la ville durable est-ce une réalité qui se soucie vraiment de l'avenir des générations futures ou tout simplement une notion qui obéit à des motivations marchandes ?

⁸ Gro Harlem Brundtland, née en 1939, est une femme politique et médecin norvégienne, connue pour avoir été Première ministre de son pays à trois reprises entre 1981 et 1996. Elle est également reconnue pour son rôle dans la définition du développement durable et a présidé la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, qui a publié le rapport "Notre avenir à tous".

1.2 La ville durable entre débat et concrétisation

La ville est-elle exclusivement un ensemble de réseaux viaires et de constructions, ou est-elle avant tout le résultat de politiques de gouvernance et d'actions et de comportements humains ? Là-dessus, José Ortega y Gasset⁹ nous gratifie d'une belle définition :

« La ville est avant tout place, agora, discussion, éloquence. En fait, pas besoin d'avoir des maisons, la ville ; les façades suffisent. Les villes classiques sont basées sur un instinct opposé à celui domestique. Les gens construisent la maison pour y vivre et les gens fondent la ville pour sortir de la maison et rencontrer d'autres qui ont aussi quitté la leur. »¹⁰

Al-Fârâbî¹¹ et Michel Foucault¹², deux philosophes, deux croyances, deux concepts et dix siècles d'écart entre les époques dans lesquelles ils ont vécu, des similitudes et la même approche de la ville. Le philosophe musulman Al-Fârâbî, dans son livre *Les opinions des habitants de la ville vertueuse*, compare la ville au corps humain, où le cœur constitue l'organe noble de l'organisme humain. Il est également le premier à se développer, puis les autres organes apparaissent, chacun avec son importance et sa proximité par rapport à l'organe moteur qu'est le cœur. Il en va de même pour le gouverneur de la ville, qui doit être le premier et le plus important, il sera donc le moteur et l'origine du développement de la ville, et en cas de déséquilibre dans la ville ou dans l'une de ses parties, c'est au gouverneur qu'il appartient d'intervenir pour remédier à ces irrégularités, exactement comme le fait le cœur dans le corps. Un corps sain est le résultat d'un cœur sain, et il est clair qu'avec une bonne gouvernance, nous obtiendrons une ville où il fait bon vivre, une ville vertueuse. Al-Fârâbî a été le premier à formuler une approche organique de la ville sans utiliser de termes médicaux ou similaires.

Dix siècles et cinquante ans plus tard, le philosophe français Michel Foucault a forgé le néologisme « hétérotopies » et l'a appliqué à l'urbain. C'était en 1967. Pour lui, contrairement à l'utopie ou au non-lieu, les hétérotopies sont des lieux existants, réels, c'est pourquoi il utilise le terme « autre-lieu ». D'autre part, si nous nous référons au dictionnaire médical, nous voyons qu'une hétérotopie est la situation d'un organe ou d'un tissu dans un endroit qui ne lui est pas propre ou qui ne lui convient pas, donc un dysfonctionnement.

Compte tenu de ce qui précède, il apparaît que Michel Foucault, volontairement ou involontairement, aborde le thème de la ville avec une méthode organique, même s'il s'est beaucoup plus concentré sur la localisation géographique des hétérotopies, mais cela ne change rien au concept, tout est organique, situations et descriptions.

Dans l'approche Al-Fârâbî, la ville vertueuse en l'occurrence, le philosophe a eu le courage de commenter le statut du chef de la nation ou de l'État, il a posé les conditions dont devrait jouir

⁹ José Ortega y Gasset (1883-1955), est un philosophe, sociologue, essayiste, homme de presse et homme politique espagnol. Il est le chef de file du mouvement intellectuel, politique, littéraire et artistique appelé « Génération de 14 ».

¹⁰ Traduction faite par l'auteur. Texte original en Espagnol: "Ciudad es ante todo plaza, ágora, discusión, elocuencia. De hecho, no necesita tener casas, la ciudad; las fachadas bastan. Las ciudades clásicas están basadas en un instinto opuesto al doméstico. La gente construye la casa para vivir en ella y la gente funda la ciudad para salir de la casa y encontrarse con otros que también han salido de la suya." (José Ortega y Gasset, *Obras completas* :1991- édition Alianza)

¹¹ Al-Fârâbî (872-950). Il est l'une des grandes figures de la philosophie médiévale, et a été surnommé le « Second maître » par Ibn Rushd (Averroès), le premier n'étant autre qu'Aristote.

¹² Paul-Michel Foucault, dit Michel Foucault (1926-1984), est un philosophe et penseur français. Il obtient l'agrégation de philosophie en 1951 et un premier poste d'assistant de psychologie à la faculté des lettres de Lille l'année suivante.



celui qui décide, il a également donné quelques classifications à la ville et, bien sûr, il a pu donner une matérialisation de ce que peut être une ville vertueuse ou idéale. La conception de la ville qu'a faite Al-Fârâbî n'est pas une description ou un récit raconté par des voyageurs comme ce fut le cas dans l'utopie de Thomas More¹³. La conception de la ville qu'a faite Al-Fârâbî a touché à l'essentiel, à savoir l'âme de la ville, la gouvernance et les citoyens. Ce n'est pas non plus un rapport comme celui du ministre norvégien Brundtland.

En outre, les penseurs et les experts en la matière ont formulé des définitions aussi différentes des autres mais qui se rejoignent quelques parts, à savoir dans le caractère humain de la ville et c'est d'ailleurs dans cet aspect que résiderait l'une des controverses de la notion de durabilité et que les politiques n'arrivent pas à résoudre. Pour Lewis Mumford¹⁴, il n'existe pas de définition unique et immuable de la ville. Celle-ci s'exprime à travers des manifestations et des transformations variées et multiples à partir du noyau social et de sa forme. Robert Park¹⁵, quant à lui, la décrit comme « la tentative la plus cohérente et la plus aboutie de l'homme pour refaire le monde dans lequel il vit selon ses désirs les plus profonds » (Park, 1967 : 3). Le philosophe urbaniste Thierry Paquot¹⁶, affirme :

« Une ville, par définition, est composite, sensorielle, rythmique ; elle ne peut se résumer à un plan directeur et à un maillage d'équipements, chacun d'entre eux étant lié à une relation qui est valable à tout moment et en tout lieu. » (Paquot, 2015- 2019 : 73)

Il ressort de cette citation que Paquot privilégie l'aspect phénoménologique de la ville. Il ne se contente pas de la décrire comme un espace construit, mais surtout comme un espace vécu, en parlant de sens et de rythme, de sorte que ce sont les habitants et leurs consciences en mouvement constant qui font la ville. En fin, pour Cesare de Seta¹⁷ :

(...) le phénomène « ville » est un domaine complexe, doté à la fois de forces constructrices et destructrices, qui mettent en scène le meilleur et le pire de l'être humain. Tout changement de valeurs à une incidence directe sur la lecture et l'interprétation de l'espace urbain, et le même cadre géographique prend, avec le temps et au gré des vicissitudes de ses citoyens, des

¹³ Thomas More (1478-1535) était un humaniste anglais, un homme d'état, un avocat, un juge et un théologien. Il est surtout connu pour son livre "Utopie".

¹⁴ Lewis Mumford (1895-1990), philosophe et historien américain spécialisé dans l'histoire de la technologie et de la science, ainsi que dans l'histoire de l'urbanisme. Il s'est intéressé à la genèse et aux conséquences de la société industrielle. Écrivant avant la Seconde Guerre mondiale, il a développé une vision extrêmement critique du monde moderne, notamment en ce qui concerne les techniques et les technologies militaires. L'intérêt de Mumford pour l'histoire de la technologie, ainsi que ses réflexions philosophiques, ont influencé plusieurs penseurs plus jeunes. C'est de Patrick Geddes (biologiste et sociologue écossais, également connu comme un pionnier dans de nombreux domaines tels que l'éducation, l'économie, l'urbanisme, la géographie, la muséographie et surtout l'écologie) que Lewis Mumford a emprunté la vision unitaire et organique du développement social, du moins tel qu'il devrait se développer, car de nombreux facteurs, à commencer par la technologie, ont compromis ce souhait.

¹⁵ Robert Ezra Park (1864-1944), sociologue américain et créateur de la première École de Chicago. Il a exercé le métier de journaliste avant d'être engagé par William I. Thomas pour l'université de Chicago.

¹⁶ Né à Paris en 1952, Thierry Paquot est philosophe urbaniste, professeur à l'Institut d'urbanisme de Paris, directeur de la revue Urbanisme et auteur de nombreux ouvrages, dont : Villes et civilisation urbaine, XVIII-XX siècles (anthologie avec Marcel Roncayolo, Larousse, 1992), Vivre la ville ! (Arléa-Corlet, 1994), La ville et l'urbain, l'état des savoirs (La Découverte, 2000), Terre urbaine, cinq défis pour le devenir urbain de la planète (La Découverte, 2006).

¹⁷ Né en Italie en 1942, Cesare de Seta est professeur émérite d'histoire de l'architecture à l'université Federico II de Naples, où il a fondé le Centre de recherche sur l'iconographie de la ville européenne. Il a enseigné à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris et dans d'autres pays étrangers. Il a édité deux volumes des Annales d'histoire de l'Italie (Einaudi). Parmi ses nombreux ouvrages, les plus récents sont : Ritratti di città dal Rinascimento al secolo XVIII (Einaudi, 2011) ; Venezia e Moby Dick (Neri Pozza, 2015).

connotations peut être inconnues ou non prises en compte dans le contexte social et politique qui prévalait auparavant. (Cité par Lluís Duch¹⁸ dans Antropología de la Ciudad, 2015 : 40)

De Seta suit la même ligne que Paquot, mais ajoute une dimension essentielle qui est souvent omise : le facteur temps. Il ressort également que, pour lui, la ville est une mise en scène pensée (de manière bonne ou mauvaise, selon les mentalités), conçue et située géographiquement dans un espace dont les formes peuvent changer avec le temps en fonction des besoins, des valeurs sociales et politiques de cette même société. De tout ce qui précède, on peut déduire que la ville peut être comprise sous deux aspects complémentaires : un aspect morphologique (avec ses rues, ses quartiers, ses équipements...) et un aspect humaniste (avec ses états d'âme, sa mémoire collective, ses représentations et ses valeurs), auxquels il faudrait ajouter une troisième dimension non moins négligeable : le temps.

2/ La ville durable : un concept mort-né en l'absence d'un paradigme

La ville, l'urbain, sont des notions complexes qui nous font penser directement à des espaces, des lieux, puis à des dimensions inscrites dans des territoires dans lesquels l'homme est un acteur à travers ses comportements, il est le juge d'une production urbaine qui se développe autour de lui parce qu'il est censé la produire (lui ou ses gouvernants), l'expérimenter et la vivre. Quelle est la réalité de cette production ? À quoi obéit-elle ? La ville est-elle le produit d'ensembles urbains et d'ouvrages architecturaux planifiés, étudiés et réalisés par des spécialistes ? Ou est-elle principalement le résultat d'une gouvernance et de sa gestion ?



Fig. 2 Vue aérienne du quartier Hammarby Sjöstad, Stockholm, Suède.

Source : https://www.lemonde.fr/smart-cities/article/2018/05/30/a-stockholm-un-quartier-laboratoire-de-la-ville-durable_5307013_4811534.html

Ainsi, s'agissant de la ville, la production est souvent planifiée et développée par un gouvernement donné. Aujourd'hui, les décisions à l'origine de la production urbaine sont prises par des technocrates issus de multinationales multisectorielles qui sont déconnectés de la réalité

¹⁸ Lluís Duch (1936-2018) était docteur en anthropologie et théologie de l'université de Tübingen et professeur émérite de la faculté des sciences de la communication de l'UAB, de l'Institut supérieur des sciences religieuses Sant Fructuós de Tarragone et de l'abbaye de Montserrat. Il était moine de cette dernière depuis 1961. Ses plus récentes publications : *Antropología de la Ciudad* (Herder, 2015), *Religión y política* (Fragmenta, 2014).

Creative Commons Attribution-Non Commercial-No Derivatives 4.0 International License (CC BY-NC-ND)



des citoyens. Ces technocrates sont en général des conseillers au niveau de la gouvernance à laquelle ils communiquent les décisions relatives à la ville, à l'urbain, aux êtres humains et aux non-humains, générant par ces actes des espaces hors du temps, des non-villes, ou ce que Marc Augé¹⁹ décrit comme des « non-lieux » et Christopher Alexander²⁰ comme des « structures mortes », telles que les gratte-ciel, les communautés fermées (gated communities) et les grands lotissements, en somme, des lieux sans vie. La ville, l'urbain et sa production sont aujourd'hui davantage l'affaire des économistes que des spécialistes (Les disciplines transversales à l'urbanisme et l'architecture).

La **fig.2** est une vue aérienne du quartier de Hammarby Sjöstad à Stockholm, qui pourrait constituer un fragment d'une ville durable, c'est invraisemblablement comme ça que le soutiendraient les partisans de la durabilité. Le vert domine et la situation en bord de mer confère une beauté particulière au quartier. Il n'est pas moins vrai qu'il existe d'autres fragments similaires à celui-ci dans d'autres villes du monde, mais, la morphologie urbaine et l'environnement bâti peuvent-ils garantir à eux seuls, la durabilité ? Peut-on affirmer que tout quartier similaire pourrait garantir le bien-être ? Ou est-ce une question d'humanisation de la ville qui est fondamentale ?

2.1 Pouvoir et savoir :

La stratégie urbaine dépend de la volonté du pouvoir, des décideurs, mais la volonté à elle seule ne suffit pas sans savoir. Dès lors que la ville est approchée comme un organisme, elle a besoin de ce que nous appelons une revitalisation, dans le sens où une ville est habitée et vécue, tout comme l'âme habite le corps, car un corps sans âme meurt. L'âme de la ville est dans ce cas composée d'un milieu construit ou du corps, et le tandem citoyens-gouvernance ou ce que l'on peut comparer à l'âme de la ville, doit être dans une parfaite symbiose.



Fig. 3 Vue aérienne de la vallée du M'ZAB. Sud de l'Algérie
Source : <https://www.leguidetouristique.com/autresmonuments/la-vallee-du-mzab>

¹⁹ Marc Augé (1935-2023), est un ethnologue et anthropologue français, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales dont il est président de 1985 à 1995.

²⁰ Christopher Alexander (1936-2022), est un anthropologue et un architecte américain d'origine autrichienne qui a retrouvé et perfectionné la théorie des Pattern languages.

La vallée du M'Zab est une quintapole qui forme un tissu urbain dont la morphologie s'adapte au climat et à l'environnement. La **fig.3** est une vue aérienne de la ville de Ghardaïa, située dans le sud de l'Algérie. Cette vallée est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1982.

La ville est majoritairement peuplée par une ethnie appelée les Ibadites, des Arabes sunnites. Cette ville à l'urbanisme sans urbaniste et à l'architecture sans architectes existe depuis environ 700 ans et est toujours vivante. Le secret réside dans la bonne cohabitation entre les habitants. Le confort matériel et les avancées technologiques n'ont fait leur apparition dans cette région qu'il y a quelques décennies. Mais comme tout a été conçu par l'homme, avec des matériaux locaux, de la terre et du gypse, et une architecture adaptée au lieu, les habitants n'ont eu aucun problème d'efficacité énergétique, de mobilité et d'adaptation.

Le bien-être est présent partout. Cet exemple montre que si le citoyen est associé comme partenaire à la production de sa ville et de son environnement, les résultats ne peuvent être que positifs. La démocratie participative n'est pas seulement un mot qu'on répète par ici et par là-bas, mais une action concrète.

Qui décide dans les villes ? Aujourd'hui, ce sont certainement l'élite, les promoteurs... Le citoyen en est exclu. Cette image a été choisie pour montrer que même dans les conditions les plus difficiles et les plus compliquées d'un lieu, il est possible de bien vivre, et cela peut se produire lorsque le citoyen lambda est associé au devenir de sa ville.

2.2 L'ambiguïté de la ville durable : du vert dans la ville à la ville verte :



Fig. 4 Le récent Label Français de la ville durable

Source : <https://bulletindescommunes.net/label-ville-durable-et-innovante>

En l'absence d'un véritable modèle spatial de la ville durable, les décideurs ou les gouvernances ont cherché des alternatives pour donner une crédibilité au concept de ville durable. « Quel est le but de construire une ville si ce n'est une ville » (Italo Calvino), ce qui est une vérité incontestable. La **fig.4** est enseignement sur ce que doit se résumer une ville durable, Il s'agit d'un label français récent, panneaux solaires, voiture électrique, lampes LED... Le seul grand absent dans ce label est l'homme, difficile à représenter, comment étiqueter un homme heureux vivant dans une ville ? Cela prouve une fois encore que le développement durable est un

outil pour la promotion des matériaux, beaucoup plus qu'une alternative visant réellement à associer l'homme dans les réflexions qui se font sur sa ville.

3/ La Ville durable ou la bataille pour la survie des matériaux :

Il est clair que le terme « durabilité » est utilisé pour qualifier divers objets, produits et matériaux, bien que cela ne prouve pas que le matériau soit réellement durable et sans risque pour l'environnement et la santé.

Le roi de la construction en Europe, Bouygues en l'occurrence, qualifie les bureaux qu'il construit de « Green office », tout en sachant qu'il utilise des matériaux tels que des panneaux solaires et/ou photovoltaïques, dont la matière première est le silicium, un élément chimique classé comme cancérigène, produit principalement en Chine, et tout le monde connaît l'espérance de vie des personnes qui travaillent sur les sites d'extraction de ce matériau, ainsi que l'impact négatif qu'il a sur l'environnement. Tel est la règle de la durabilité : verdir ici et polluer là-bas. De son côté, le groupe Dassault en France parle d'entreprise citoyenne, alors que tout le monde sait que ce constructeur spécialisé dans la construction aéronautique contribue à la construction d'avions militaires et de divers équipements militaires. La règle est de vendre la mort là-bas tout en préservant la vie ici.

Ces contradictions ne sont pas propres à ces deux entreprises, mais les barons des matériaux sont implantés un peu partout dans le monde. Ce qui importe, c'est de vendre avec un label ou une étiquette verte, l'essentiel étant que le capital dur et prospère. En conclusion, il s'agit d'une guerre de survie entre les producteurs de matériaux.

3.1/ L'effet propagande

Il serait incorrect de ne pas reconnaître que le concept de ville durable a eu davantage un effet de propagande que personne n'avait prévu, pas même Mme Brundtland. Sommets, semaines, journées, tout est consacré à la diffusion et la vulgarisation de ce concept.

Le terme « propagande » pourrait être remplacé par « communication », mais la manière dont le capital marchand en tire profit grâce à l'utilisation excessive de publicités et de labels liés au concept de durabilité, de développement durable et de ville durable, sans pour autant apporter de solutions radicales pour résoudre les problèmes auxquels les villes sont confrontées, tels que les déséquilibres, les inégalités, le sexisme... nous sommes en droit de parler de propagande, car la communication est quelque chose ou l'honnêteté intellectuelle est sacrée.

3.2 : Le dilemme confort-bien-être

Nous vivons donc à l'ère de la mondialisation, où, les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont présentes partout dans le monde, où rien ne peut être caché, où les événements se vivent en temps réel. C'est pourquoi nous assistons à l'internationalisation de ce que l'on appelle la durabilité ou le développement durable et, par conséquent, à la généralisation du thème de la ville durable qui devient la ville intelligente. Il est vrai que les NTIC influencent considérablement la vision de la ville, mais il faut toutefois distinguer entre confort et bien-être, et se demander si toute ville intelligente peut apporter le bien-être. Ma réponse personnelle est la suivante :

- Tout ce qui est vert n'est pas nécessairement durable.
- Tout ce qui est qualifié de durable n'offre pas nécessairement le bien-être.

Si le confort se résume à l'aspect matériel, le bien-être est psychologique, mental. Par exemple, une famille peut vivre dans une maison confortable, équipée de de tout le nécessaire, mais si le

voisin d'à côté, d'en haut ou d'en bas, n'a pas d'éthique, cette famille ne peut pas se sentir à l'aise, Cela renvoie à ce que le bien être est fondamentalement lié aux relations humaines, et qu'une ville durable ne peut être garantie que par l'excellence des relations humaines saines. Il faut voir la ville avec un regard nouveau, il faut pénétrer son âme pour poser le bon diagnostic et trouver les remèdes appropriés, et cela ne se fait pas dans les bureaux et les salons clos.

4/ L'urbacivilité

Aujourd'hui, ce dont nous avons le plus besoin, c'est d'urbacivilité. Par « Urbacivilité », sont associées deux notions, à savoir l'urbanité et la civilité. Ce que l'on entend ici par urbanité, c'est l'appropriation du lieu, et par civilité, la relation entre les citoyens et leurs interactions avec le lieu. L'urbacivilité doit obéir à des règles, le citoyen doit accomplir ses obligations citoyennes tout en préservant ses droits. Il me semble important de diffuser ce que j'appelle « l'urbacivilité », un néologisme qui, à première vue, associe urbanité et civilité, mais dont le concept se définit comme le respect de « soi-même » et des « autres », non pas dans le sens d'accepter la « subjectivité » des autres comme « nôtre », mais pour s'assurer que nos subjectivités, qui sont notre intérieur et font nos différences, se confondent temporairement ou en permanence dans le lieu/l'espace que nous partageons, qui devient objectif parce qu'il nous est extérieur.

5/ Conclusion : Vers une résistance des académiciens

Face à cela, et pour conclure, il est important de replacer le rôle de l'académicien et de l'architecte et du chercheur en général, « ... la finalité de l'enseignement de l'architecture n'est pas seulement de former des architectes professionnellement capables et brillants, mais plutôt des intellectuels critiques doués d'une conscience morale. » disait Luigi Snozzi²¹ lors de sa leçon inaugurale à l'EPFL en 1987. Ces mots de l'architecte suisse et professeur d'architecture en Suisse, qui travaille à Locarno et Logano en Suisse, constituent une bonne conclusion au présent article, dans lequel, il a été question de faire une critique sur la notion de ville durable et, plus précisément, le concept de durabilité.

Il ne s'agit pas d'une critique destructive, mais d'une critique fondée sur des convictions et sur l'expérience que nous vivons, ainsi que sur les horribles événements planétaires que nous suivons et auxquels nous assistons en temps réel. Il y a certainement beaucoup d'universitaires qui partagent ces convictions. L'important est de résister et de faire passer le message, comme le dit si bien Luigi Snozzi, afin de préserver la neutralité de la profession d'architecte. Seuls les spécialistes et les chercheurs dans le champ académique de la ville et des sciences qui lui sont transversales, pourront apporter les changements tant escomptés par l'homme et sa ville, et faire face aux soi-disant concepts politico-marchands.

²¹ Luigi Snozzi (1932-2020). Protagoniste de l'architecture tessinoise qui avait dominé la scène architecturale dans les années 1970 et 1980, Snozzi a enseigné à l'EPFL, d'abord en tant que professeur invité et par la suite en tant que professeur nommé jusqu'en 1997, année de sa retraite.



References:

Livres:

AL FARABI, trad. M. Alonso. (1985). Opiniones de los miembros de la ciudad ideal: "La ciudad ideal". Madrid : Tecnos.

ANNE CLERVAL, trad. M. Alonso. (2013). Paris sans le peuple : La gentrification de la capitale. Paris : La découverte.

Charles Baudelaire. Œuvres complètes de Charles Baudelaire tome III. (1885). Paris. Calmann Lévy.

Georges Perec. Espèces d'espaces. (1974). Paris, Médiations/Denoël.

Ítalo Calvino. (1972). Les villes invisibles (Le città invisibili). Roma: Einaudi.

José Ortega y Gasset (1997). Oeuvres complètes. Madrid: Espasa-Calpe.

Jane Jacobs. Le déclin et survie des grandes villes américaines (1995). Belgique. Mardaga Editions.

Kevin Lynch. L'image de la cité. (1998). Paris. Dunod.

Lewis Mumford. Techniques et civilisations. (1950). Paris. Editions du seuil.

Lluís Duch i Álvarez. (2015), Antropología de la ciudad. (2015). Barcelone. Herder editorial.

Thierry Paquot. Désastres urbains, les villes meurent aussi. (2018-2019). Paris. Découverte.

Conférences :

Foucault, M. (14 mars 1967), « Des espaces autres. » Conférence au Cercle d'études architecturales, in Architecture Mouvement, Continuité, no 5 (1984) : 46-49.

Articles :

Serge LATOUCHE (Professeur émérite d'économie de l'Université de Paris-Sud). L'imposture du développement durable ou les habits neufs du développement. Mondes en Développement Vol.31-2003/1-n°121.

Pages web :

<https://www.youtube.com/watch?v=upsxV8sxxtE>. LUIGI SNOZZI, architecte, Locarno. [14/06/2019]

<https://citas.in/autores/jose-ortega-y-gasset/>

Films :

Le mani sulla città (Main basse sur la ville). (Dir.Francesco Rosi). Galatea Film. 1964.

En construcción (en construction) (Dir. José Luis Guerin). Antoni Camin, 2001.